

Ceci fait partie de la série

Un schéma de l'histoire du Nouveau Testament

De

B. S. Dean

Le grand ministère en Galilée

Depuis le retour en Galilée jusqu'à la fête des tabernacles

Introduction

a. *Epoque et lieu* : Cette période couvre environ un an et demi, plus de la moitié du ministère de Jésus. Dans les premiers mois, il fit une seule visite à Jérusalem. Les six derniers mois furent marqués par une série de retraites dans les provinces au nord et à l'est de la Galilée. Ces moments exceptés, la Galilée était la scène et Capernaüm le centre de cette partie importante du ministère de Christ.

b. *Caractéristiques* : C'était 1) une période d'intense activité, pleine de voyages, de miracles d'amour et de puissance, de discours publics, d'enseignement privé, et de fréquentes sorties pour la prière, soit tard la nuit soit tôt le matin. C'était également 2) une période de grande popularité avec les foules de toutes les couches de la société, qui venaient de partout et qui étaient suspendues à ses lèvres. Les gens virent, ou bien reçurent en leur personne, la preuve de sa divine puissance. Ils étaient si nombreux qu'ils encombraient sa route dans les villes ; il se décidait alors, très souvent, à rester en dehors des centres de population. C'était 3) une période d'hostilité croissante chez les scribes et les Pharisiens, et finalement chez Hérode Antipas. Et c'était 4) une période de perte de popularité, surtout dans les derniers mois, et par conséquent une période de recul de la Galilée.

I. ETAPE PREMIERE, OU PREPARATOIRE : JUSQU'AU DEUXIEME APPEL DES DISCIPLES

1. Rejet à Nazareth (Lc 4.14–30) : Nazareth était le village de Galilée où — on l'aurait cru — le jeune Jésus serait bien connu et aimé. Cela faisait au moins une année entière que Jésus était parti de Nazareth pour se faire baptiser. Il revint alors pour s'offrir à la foi de ses habitants, comme il l'avait fait à Jérusalem. Au cours du voyage, il opéra un deuxième miracle à Cana, en guérissant

le fils de l'officier royal (Jn 4.46–54). Il est probable qu'il enseignait sur le chemin du retour à son village d'enfance. Mais la réaction à Nazareth fut semblable à celle de Jérusalem : quel droit ce jeune charpentier avait-il de les enseigner ? Ceci en dit long sur l'aveuglement des hommes : ceux-là même parmi lesquels Jésus avait vécu pendant trente ans furent les premiers à en vouloir à sa vie.

2. Jésus choisit Capernaüm (Mt 4.12–16) : Quittant Nazareth, Jésus vint à Capernaüm, un centre actif de population et d'échanges commerciaux situé sur la côte nord-ouest de la mer de Galilée, donc un bon choix pour être le centre du grand ministère galiléen. Pendant presque deux ans, il semble que Jésus n'a pas quitté cette ville pour plus de quelques semaines à la fois. C'est de là qu'il partit pour faire ses tournées, et y revenir après. C'était là sa demeure pendant cette période, si toutefois on peut considérer qu'il possédait une demeure.

3. Pêche miraculeuse et deuxième appel des disciples (Mt 4.18–22 ; Lc 5.1–11) : Peu de temps après le choix de Capernaüm, Jésus fit un deuxième appel de disciples, plus significatif celui-ci. Cet appel eut lieu dans le cadre d'une pêche miraculeuse qui les impressionna tous. Pierre, André, Jacques et Jean étaient pêcheurs. Trois d'entre eux se trouvaient parmi les cinq premiers disciples (Jn 1.35–42). Ce deuxième appel se distinguait doublement du premier : il liait les disciples plus fermement à Jésus, et il constituait un appel plus ouvert au ministère. Ce rassemblement autour de Jésus d'un corps de disciples plus permanent, l'herbe d'un apostolat futur, marque la fin de l'étape préparatoire.

II. DEUXIEME ETAPE, JUSQU'A LA SELECTION DES APOTRES, ET LE SERMON SUR LA MONTAGNE

1. Un sabbat mémorable à Capernaüm (Mc

1.21–34) : Avec ses quatre disciples, Jésus rentra à Capernaüm et entama de suite un ministère actif et intense. Entrant dans la synagogue, il enseigna avec une telle puissance que les gens furent “étonnés”. Mais ce qui causa un étonnement plus grand encore fut la guérison d’un des malheureux qu’on appelle démoniaques. Ce fut le premier miracle de Jésus à Capernaüm et le premier récit de guérison d’un démoniaque. Ses autres miracles ne semblaient pas émerveiller le peuple autant que ces victoires sur les puissances mystérieuses des ténèbres (cf. Lc 4.36–37 ; 10.17). Après, Jésus guérit la belle-mère de Pierre chez elle, puis les multitudes de malades que lui apportèrent des mains miséricordieuses après le coucher du soleil du jour de sabbat.

2. Une grande tournée en Galilée (Mc 1.35–45) : Sortant très tôt le matin pour prier en privé, Jésus était suivi par ses disciples. Pour éviter les foules, Jésus alla de l’avant et fit une tournée étendue de la Galilée, prêchant partout la bonne nouvelle du royaume et guérissant partout un grand nombre de maladies différentes. Tout le pays se trouvait dans une fièvre d’excitation face à lui ; de toutes les provinces de la Palestine, les gens venaient vers lui en foule (Mt 4.24–25). Cependant, le seul miracle détaillé dans le texte est celui de la guérison d’un lépreux.

3. Guérison d’un paralytique et débuts de l’opposition (Mc 2.1–12) : La popularité de Jésus devant les foules persista pendant une année entière, sinon plus. Mais on entendit bientôt des murmures d’hostilité de la part des scribes et des Pharisiens, ces gardiens des traditions. Leur critique s’éleva par rapport à la guérison du paralytique et, à partir de ce moment-là, des espions envoyés par les autorités de Jérusalem (et d’ailleurs) ne cessèrent d’être sur ses talons.

4. Appel de Matthieu, et festin chez lui (Mt 9.9–13 ; Lc 5.27–32) : Le genre de personnes qui s’amassaient autour de Jésus constituait un autre motif d’offense chez les classes supérieures. Les publicains étaient généralement des avares et des escrocs ; en plus, les Juifs les méprisaient car ils étaient les agents du gouvernement romain. Matthieu, l’un de ces publicains, devint disciple de Jésus et fit un grand festin pour son maître, auquel furent invités un grand nombre d’autres publicains et pécheurs. La critique des Pharisiens

provoqua la belle phrase de Jésus : “Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs” (Mt 9.13 ; Mc 2.17 ; Lc 5.32).

5. La fille de Jaïrus, le miracle entre parenthèses (Mc 5.22–43) : A ce point de son ministère, Jésus avait déjà démontré son pouvoir sur la maladie, sur la nature, et sur les démons. Il lui restait à prouver son pouvoir sur la mort. Pendant son discours au festin de Matthieu, ou peut-être juste après, le chef de la synagogue de Nazareth vint intercéder en faveur de sa fille, qui était sur le point de mourir. Or, Jésus n’ignorait jamais une telle supplication. En chemin eut lieu la guérison de la femme atteinte d’une perte de sang, qu’on a bien nommé un miracle entre parenthèses. Arrivés chez Jaïrus, ils trouvèrent la petite fille dans le sommeil de la mort. Mais celui qui était venu nous racheter du péché et du tombeau, rendit la petite jeune fille saine et sauve à ses parents.

6. Deuxième Pâque (Jn 5.1–47) : Les synoptiques ne mentionnent qu’une seule Pâque, celle où Jésus fut crucifié. Pourtant, si la “fête” de Jean 5.1 est bien la Pâque, Jean en mentionne quatre en tout. De toute façon, à ce point de son ministère, Jésus se rendit à Jérusalem. Le seul détail donné dans le récit est la guérison d’un malheureux à la piscine de Béthesda. C’était le jour du sabbat, et Jésus se fit alors critiquer. Cette critique donna lieu au discours de Jean 5.

7. Encore de la critique au sujet du sabbat (Mt 12.1–14) : Sur le chemin du retour vers la Galilée, les disciples de Jésus se firent critiquer pour avoir arraché des épis de maïs ou d’orge pour manger, le jour du sabbat. Jésus se fit critiquer également, soit à Capernaüm soit dans un autre village sur cette route, pour avoir guéri un homme à la main sèche, toujours au jour du sabbat. Dans ce dernier cas, ses ennemis allèrent jusqu’à comploter sa mort, une illustration frappante du formalisme et de la nature indigne de leur religion.

8. Les douze, le sermon sur la montagne (Mt 5–7) : Bien que très puissant, le ministère personnel de Jésus devait aussi être très bref. Afin d’assurer la durée de l’influence de son ministère, Jésus devait faire en sorte d’établir des personnes formées et qualifiées pour témoigner de ses phénomènes. Dans ce but Jésus choisit parmi tout le corps de ses disciples, douze hommes pour une formation et une

instruction particulières¹.

Il s'ensuit ce que tout le monde connaît comme le Sermon sur la Montagne, le plus grand discours de Jésus qui nous soit parvenu. Ce discours, donné aux douze et aux autres disciples, mais en présence d'une foule énorme et hétérogène venue de loin, est un sommaire admirable des principes de son royaume, incorporant les vérités fondamentales de la loi de Moïse aussi bien que les contrastes entre cette loi donnée au Sinaï et la présente loi de Christ. Le choix des douze et le Sermon sur la Montagne marquèrent un tournant dans le ministère de Jésus. Les docteurs de la loi de la nation juive l'avaient rejeté, mais les événements de cette journée sur la montagne, ponctués par la phrase "Moi, je vous dis", maintes fois répétée, signalèrent l'inauguration d'un nouvel ordre.

III. TROISIEME ETAPE, JUSQU'AU CHOIX DE L'ENSEIGNEMENT PAR PARABOLES

1. Efforts poursuivis : Jésus poursuivit sa grande œuvre missionnaire à Capernaüm et aux alentours. La guérison du serviteur d'un centurion romain (Mt 8.5–13) lui fournit l'occasion de remarques concernant la grande foi d'un païen, aussi bien qu'un regard vers l'avenir et l'universalité de son royaume. Il opéra une deuxième résurrection en rendant la vie au fils de la veuve de Naïn (Lc 7.11–17). Cette période

¹ La Bible donne quatre listes d'apôtres :

Mt 10.2–4	Marc 3.16–19	Lc 6.14–16	Ac 1.13
Simon Pierre	Simon Pierre	Simon Pierre	Pierre
André	Jacques	André	Jean
Jacques	Jean	Jacques	Jacques
Jean	André	Jean	André
Philippe	Philippe	Philippe	Philippe
Barthélemy	Barthélemy	Barthélemy	Thomas
Thomas	Matthieu	Matthieu	Barthélemy
Matthieu	Thomas	Thomas	Matthieu
Jacques, fils d'Alphée	Jacques, fils d'Alphée	Jacques fils d'Alphée	Jacques fils d'Alphée
Thaddée	Thaddée	Simon le zélote	Simon le zélote
Simon le Cananite	Simon le Cananite	Jude fils de Jacques	Jude fils de Jacques
Judas l'Iscaïot	Judas Iscaïot	Judas Iscaïot	—

Nous remarquons trois choses : 1) Il y a trois groupes. 2) Dans chaque liste, Pierre est à la tête du premier groupe, Philippe du second, et Jacques fils d'Alphée du troisième. 3) Le mot "zélote" est l'équivalent en grec du mot araméen "cananite". 4) Judas Iscaïot tient la dernière place dans toutes les listes. 5) Thaddée est probablement le même que Jude fils de Jacques.

compte également l'un des incidents les plus touchants de tout le ministère de Jésus. A la table d'un Pharisien, une femme pénitente lava les pieds de Jésus avec ses larmes et les oignit d'un parfum précieux (Lc 7.36–50). La critique que lui adressa son hôte fournit à Jésus l'occasion de donner la belle illustration des deux débiteurs.

2. Témoignage de Jésus au sujet de Jean-Baptiste (Lc 7.18–35) : Entre autres, l'emprisonnement de Jean-Baptiste avait été pour Jésus une raison de quitter la Judée. Pendant une année, l'esprit de Jean, libre comme l'aigle, avait pourtant été emprisonné dans ce qu'on a appelé le "château noir", sur le rivage est de la Mer Morte. Jean avait vu les cieux ouverts, il avait entendu la voix divine au baptême de Jésus, qu'il avait identifié comme le Messie. Mais Jésus n'accomplissait pas l'œuvre que Jean attendait de lui. Pourquoi ne nettoyait-il pas son aire, pourquoi n'en brûlait-il pas la paille (Mt 3.12), pourquoi ne régnait-il pas dans la justice ? C'était sans doute des pensées comme celles-là qui poussèrent Jean à envoyer deux de ses disciples à Jésus pour lui demander : "Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre" (Lc 7.20). Jésus renvoya les disciples avec une déclaration sur le travail qu'il était en train d'accomplir ; puis il prononça les éloges de Jean.

3. Début de l'enseignement par paraboles (Mt 8 ; Mc 4.1–34) : Nous sommes arrivés au premier grand groupe de paraboles de Jésus. Il en existe deux autres grands groupes, l'un pendant le ministère en Pérée, et l'autre au dernier jour du ministère public de notre Seigneur. L'introduction de l'enseignement par paraboles surprit les disciples (Mt 13.10). La raison de l'utilisation de cette forme se trouve dans l'hostilité grandissante et l'hypocrisie incurable des scribes et des Pharisiens. Malgré l'abondance de miracles bénéfiques qui avaient été opérés, ces scribes et Pharisiens persistaient à vouloir attribuer le pouvoir de Jésus au prince des démons (Mt 12.22–37). Ensuite, ils avaient l'audace de lui demander un signe (Mc 12.38–45). Jésus expliqua l'énormité de leur péché en l'appelant le péché contre le Saint-Esprit, qui ne peut être pardonné. C'était donc pour éviter de se heurter aux chefs que Jésus commença à voiler son enseignement sous une forme parabolique, qu'il expliquait ensuite en privé à ses disciples (Mt 13.10–16). Une autre raison pour cette forme particulière

était sans doute afin d'ajouter beauté et force à son enseignement. Mais l'introduction de l'enseignement par paraboles marque un tournant, à associer étroitement à l'hostilité grandissante des scribes et des Pharisiens.

IV. QUATRIEME ETAPE, DEPUIS LE SERMON SUR LA MONTAGE JUSQU'À LA SYNAGOGUE DE CAPERNAUM

1. La tempête apaisée et la guérison des démoniaques gadaréens (Mt 8.18–34) : Le jour des paraboles avait été un grand jour pour Jésus. Il avait lutté contre des démons, des ennemis avaient comploté sa mort, des amis l'avaient cherché, et il avait terminé la journée en racontant ses paraboles immortelles. Fatigué par ses labeurs, il donna des ordres à ses disciples de traverser le petit lac. C'est la première fois, mais non la dernière, que le récit parle de son passage sur le lac. Avec une grande simplicité, l'Évangile raconte la tempête subite, l'intense peur des disciples, le sommeil paisible du Maître, sa réprimande adressée à la mer ("Silence, tais-toi", Mc 4.39 ; voir aussi Mt 8.26 ; Lc 8.24), et le calme instantané du vent et des vagues. Sans doute aucun miracle n'est plus grand qu'un autre ; toujours est-il que certains miracles émerveillaient les témoins plus que les autres. "Quel est celui-ci, car même les vents et la mer lui obéissent ?" (Mt 8.27 ; voir aussi Mc 4.41 ; Lc 8.25). Sur le rivage est, Jésus opéra un autre de ces prodiges qui remplissent les hommes d'admiration. Il fut accueilli par deux démoniaques, dont l'un était affligé par une légion de démons. Étonnés à la vue des redoutables démoniaques, vêtus et rendus sains, les Gadaréens s'indignèrent pourtant à la perte de leur troupeau de porcs. Jésus, cédant à leurs demandes, retraversa la mer, vers le rivage ouest.

2. Première mission des douze (Mt 9.35–11.1) : Après son retour en Galilée, Jésus fit une deuxième et dernière visite au village de son enfance ; mais les Nazaréens le rejetèrent encore une fois. Cependant, l'œuvre devait continuer. Une personne ne pouvait pas tout assurer ; il était donc temps que les douze fassent l'apprentissage de l'art de la prédication. Jésus leur donna donc la mission de faire une tournée en Galilée, deux par deux, pour prêcher et opérer des miracles. Entre-temps, Jésus poursuivit ses propres labeurs. Notons au passage que la mission des douze,

comme la mission personnelle de Jésus et de Jean-Baptiste, était préparatoire, c'est-à-dire limitée aux brebis perdues de la maison d'Israël. Son message fut : "Repentez-vous, car le royaume de Dieu est proche" (Mt 3.2 ; 4.17 ; voir aussi Mc 1.14b–15).

3. Mort de Jean-Baptiste (Mt 14.1–12) : C'est dans ce contexte qu'est narrée la mort de Jean-Baptiste, qui avait eu lieu, en fait, quelque temps auparavant. Hérode Antipas avait épousé Hérodiade, femme de son frère Philippe, toujours vivant. Or, Jean-Baptiste n'hésita pas à critiquer les péchés, même d'un gouverneur. Hérodiade, sans scrupules, ne trouvait pas de répit et n'en donna pas à Hérode, jusqu'à ce qu'elle se soit assurée d'abord de l'emprisonnement de Jean, et ensuite de son martyre. Lorsque la renommée des grands prodiges de Jésus arrivèrent aux oreilles d'Hérode, il dit : "C'est Jean-Baptiste ! Il est ressuscité des morts" (Mt 14.2).

4. Première multiplication des pains et sermon sur le pain de vie (Jn 6) : Lorsque les douze rentrèrent de leur tournée en Galilée, Jésus se retira avec eux pour du repos et pour donner des enseignements particuliers dans le district peu peuplé à l'est du lac. Mais la multitude affluait toujours pour l'entendre, et toujours il l'enseignait. La nuit s'approcha, les gens se trouvaient loin de chez eux sans rien à manger. Avec une compassion sensible à tous les besoins de l'homme, Jésus multiplia les quelques pains et poissons disponibles, jusqu'à ce que tous soient rassasiés. C'était le comble de sa popularité et le retour de la troisième tentation, car la multitude voulait faire de lui son roi. Mais Jésus ne serait pas ce genre de Messie-là. Après avoir renvoyé la multitude, et expédié les douze de l'autre côté de la mer, il s'en alla vers la solitude de la montagne. Plus tard dans la nuit, il vint vers les disciples, marchant sur la mer à travers une tempête. La première multiplication des pains est le seul miracle à être mentionné dans les quatre Évangiles. Jean est le seul à préserver la suite, le sermon dans la synagogue de Capernaüm. Lorsque, dans cette synagogue, Jésus parla de lui-même comme le pain de vie, la multitude commença à comprendre qu'il n'était pas leur genre de Messie. S'il avait cédé à leur appel, s'il s'était contenté d'être un roi terrestre, il aurait pu monter immédiatement sur un trône de pouvoir suprême en Israël. Mais ce n'était pas pour cela

qu'il était venu. Pour lui, la voie de la rédemption devait passer par la voie de la croix.

Ce grand sermon dans la synagogue de Capernaüm marque un autre tournant dans la vie de Jésus. "Dès lors, plusieurs de ses disciples se retirèrent en arrière et cessèrent d'aller avec lui" (Jn 6.66). Les scribes et les Pharisiens le haïssaient depuis longtemps ; les Gadaréens et les hommes de Nazareth l'avaient rejeté ; Hérode Antipas commençait à s'intéresser dangereusement à lui ; et maintenant, ses propres disciples s'en allaient, déçus.

V. CINQUIEME ETAPE, JUSQUE AU DERNIER DEPART DE LA GALILEE A LA FETE DES TABERNACLES

1. Durée : Jésus n'assista pas à la troisième Pâque de son ministère, qui eut lieu à peu près au même moment où il fit la première multiplication des pains (Jn 6.4). Cette dernière étape du ministère galiléen dura donc environ six mois, d'avril à octobre.

2. Aspects nouveaux et frappants

a. *Circuits* : En rapide succession, Jésus visita la Phénicie, le district de Basan, et la Décapole. Pendant ce temps, il ne cessa pas complètement ses labeurs en Galilée.

b. *Retraite* : Jésus évita résolument les foules, cherchant à être seul avec les douze.

c. *Instruction privée* : Seulement quelques miracles sont décrits, et peu d'enseignement public. Jésus formait les douze sur les points fondamentaux de son royaume et les préparait pour sa mort imminente (cf. Mt 16.21–23 ; 17.9 ; Mc 9.30–32).

3. Visite en Phénicie (Mt 15.21–28) : Celui dont la mission était de sauver les hommes de tous les pays ne s'aventura qu'une fois au-delà des limites de son propre pays. Un seul incident de cette visite est donné, celui de la guérison de la fille de la femme syro-phénicienne. Sa foi si humble, si invincible, a dû apporter à Jésus un rafraîchissement considérable par rapport à l'hypocrisie des Pharisiens et l'inconstance des Galiléens. Passant vers Tyr et Sidon, Jésus fit un long détour vers la Décapole. Là, les multitudes l'assiégèrent encore, et encore une fois, il les nourrit (quatre mille personnes cette fois). Puis il traversa le lac pour rentrer en Galilée. Notons que pendant toute cette dernière étape où Jésus faisait de grandes tournées en dehors du territoire

d'Hérode Antipas, il fit toujours de la Galilée le centre de ses actions, le début et la fin de ses voyages.

4. Visite à Césarée de Philippe, et la grande confession (Mt 16) : Au retour de Jésus en Galilée, les Pharisiens, appuyés par les Sadducéens, renouvelèrent leurs attaques (Mt 16.1–4). Alors que Jésus entamait sa tournée dans le territoire d'Hérode Philippe, il avertit solennellement ses disciples contre ce qu'il appela le "levain" des Pharisiens et des Sadducéens.

La fin de son ministère approchait, et Jésus n'avait jamais revendiqué formellement le titre de Messie. Il avait préféré laisser éclore progressivement cette vérité dans l'esprit des hommes, par ses œuvres, par ses paroles, par sa vie. Mais le moment était venu de tester les résultats et de transformer une conviction silencieuse en confession ouverte. Après un temps de prière en solitude, Jésus posa au douze deux questions :

"Au dire des gens, qui suis-je, moi, le Fils de l'homme ?" (Mt 16.13 ; voir aussi Mc 8.27 ; Lc 9.18).

La variété des réponses montre à quel point le public n'avait pas réussi à comprendre Jésus et sa mission.

"Mais vous (...), qui dites-vous que je suis ?" (Mt 16.15 ; Mc 8.29 ; Lc 9.20).

"Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" (Mt 16.16 ; voir aussi Mc 8.29 ; Lc 9.20).

Il est impossible de surestimer l'importance de cette confession. Supposons qu'eux aussi soient passés à côté de la vérité.

C'est Pierre qui répondit, non seulement pour lui-même, mais pour les douze. L'œuvre de Jésus n'était donc pas un échec. Il vit dans le petit cercle autour de lui le germe de sa future Eglise ; et il vit dans la confession de Pierre la vérité — le véritable "credo des apôtres" — sur laquelle serait construite cette Eglise. Mais pour le moment il ne fallait le dire à personne. Après leur avoir révélé ainsi sa messianité, Jésus commença à leur décrire les implications de cette charge : rejet, mort, résurrection. Pierre, toujours attaché par les liens enfantins de l'intelligence charnelle, protesta. La réprimande du Maître fut instantanée : "Arrière de moi, Satan !" (Mt 16.23 ; Mc 8.33). Jésus fit suivre cet avertissement par un rappel, toujours douloureusement d'actualité : être disciple veut dire aussi renoncer à soi-même et porter sa croix, avant de pouvoir porter sa couronne.

5. Transfiguration (Mt 17.1–13) : Pendant toute cette période, Jésus avait marché au sein des ténèbres de plus en plus profondes. Derrière lui son rejet par les Galiléens, devant lui l'épreuve de la croix. Mais autour de lui se trouvait cette bande de disciples fidèles, et au-dessus de lui l'inaltérable amour du Père. Avant de retourner en Galilée pour se trouver encore une fois devant des ennemis, et avant de faire de nouveau face à des ennemis encore plus redoutables en Judée, Jésus reçut un splendide témoignage de la présence et de l'approbation de Dieu dans sa vie. La transfiguration était destinée principalement au Maître et seulement partiellement aux disciples. Pierre, Jacques, et Jean — trois élus — en furent témoins. Alors que Jésus était en fervente prière, il se trouva revêtu de haut en bas par le divin, qui perça alors le voile humain. Moïse, le médiateur, et Elie, le grand réformateur, parurent à ses côtés, parlant avec lui de sa mort prochaine à Jérusalem. Du ciel, comme au Jourdain, vint une voix : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection." Et la voix ajouta, d'une manière significative : "Ecoutez-le" (Mt 17.5 ; voir aussi Mc 9.7 ; Lc 9.35). C'était en effet une scène capitale dont le souvenir resta longtemps dans l'esprit d'un apôtre (2 P 1.16–18). Ici les prophètes et les apôtres, l'ancienne alliance et la nouvelle alliance, ainsi que le ciel et la terre, se rencontrèrent. Pour Jésus, c'était le sceau de l'approbation du Père sur un ministère sans grand résultat, et l'assurance qu'il serait avec son Fils jusqu'à la fin. Pour les disciples, c'était la preuve que leur confession n'avait pas été une erreur, que leur confiance n'avait pas été mal placée, et que désormais ils devaient prêcher non pas Moïse, mais Christ. Cependant, encore une fois le sceau du silence fut placé sur leurs lèvres. Le plein impact de cette vision ne se verrait qu'à la lumière de la résurrection et de l'ascension. En descendant de la montagne de la vision, Jésus guérit un démoniaque épileptique et rentra à Capernaüm, s'efforçant toujours de préparer les disciples pour la catastrophe imminente à Jérusalem.

6. Fin du ministère galiléen : Jésus ne resta pas longtemps en Galilée, car son œuvre y était terminée. Il évita les foules, opéra peu sinon pas de miracles, il se contenta de graver encore plus dans l'esprit de ses disciples la nature spirituelle de son royaume, et le besoin d'avoir une

humilité comme celle d'un enfant, si l'on veut y entrer (Mt 18.1–14). La grande fête des tabernacles était proche ; passant par la Samarie, la petite bande arriva encore une fois à Jérusalem. ◆

Les paraboles de Jésus

- La lampe sous le boisseau : Mt 5.14–15 ; Mc 4.21–22 ; Lc 8.16 ; Lc 11.33
- Les bâtisseurs sages et insensés : Mt 7.24–27 ; Lc 6.47–49
- Une pièce de drap neuf sur un vieux vêtement : Mt 9.16 ; Mc 2.21 ; Lc 5.36
- Du vin nouveau dans de vieilles outres : Mt 9.17 ; Mc 2.22 ; Lc 5.37–38
- Le semeur et les terres : Mt 13.3–8, 18–23 ; Mc 4.3–8, 14–20 ; Lc 8.5–8, 11–15
- L'ivraie : Mt 13.24–30, 36–43
- Le grain de moutarde : Mt 13.31–32 ; Mc 4.30–32 ; Lc 13.18–19
- Le levain : Mt 13.33 ; Lc 13.20–21
- Le trésor caché : Mt 13.44
- La perle de grand prix : Mt 13.45–46
- Le filet : Mt 13.47–50
- Le maître de maison : Mt 13.52
- La brebis perdue : Mt 18.12–14 ; Lc 15.4–7
- Le serviteur impitoyable : Mt 18.23–34
- Les ouvriers dans la vigne : Mt 20.1–16
- Le père et ses deux fils : Mt 21.28–32
- Les mauvais vigneron : Mt 21.33–44 ; Mc 12.1–11 ; Lc 20.9–18
- Les noces du fils du roi : Mt 22.2–14
- Les feuilles tendre du figuier : Mt 24.32–35 ; Mc 13.28–29 ; Lc 21.29–31
- Le serviteur sage et fidèle : Mt 24.45–51 ; Lc 12.42–48
- Les dix vierges : Mt 25.1–13
- Les talents : Mt 25.14–30 ; Lc 19.12–27
- Les brebis et les boucs : Mt 25.31–46
- La semence : Mc 4.26–29
- Les serviteurs qui veillent : Mc 13.35–37 ; Lc 12.35–40
- Les deux débiteurs : Lc 7.41–43
- Le bon Samaritain : Lc 10.30–37
- L'ami inopportun : Lc 11.5–8
- Le riche insensé : Lc 12.16–21
- Le figuier stérile : Lc 13.6–9
- La dernière place au festin : Lc 14.7–14
- Le grand repas : Lc 14.16–24
- Le prix d'être disciple : Lc 14.28–33
- La drachme perdue : Lc 15.8–10
- Le fils prodigue : Lc 15.11–32
- L'intendant infidèle : Lc 16.1–8
- L'homme riche et Lazare : Lc 16.19–31
- Le maître et son serviteur : Lc 17.7–10
- Le juge inique/la veuve importune : Lc 18.2–8
- Le Pharisien et le publicain : Lc 18.10–14